

vocable de cette grande sainte, mais ne possédait ni statue ni image qui la fit connaître et honorer comme patronne du lieu ; cela m'affligeait extrêmement, et rien n'était plus amer que l'absence d'une amie si puissante et si chérie.

“ Or, un jour que cette peine m'affectait plus intimement que d'habitude, j'eus tout à coup la vision d'une statue très belle et très artistement sculptée de la sainte ; et ce qui prouve que ce n'était pas une vaine imagination, peu de jours après, on nous apporta de Tolède la statue que j'avais vue. Tout en comblant nos vœux et en nous remplissant de joie, son arrivée nous plongea dans l'étonnement ; car nous ne savions de qui nous venait ce présent ni comment nous l'avions pu mériter. Au temps même où il nous arriva, je faisais la fonction de portière ou tourière, et voyant à l'évidence que c'était bien la statue dont l'image m'avait été présentée dans l'oraison, je me sentis inondée d'une bien douce consolation. C'était pendant la récréation du soir ; mes compagnes et moi, nous nous entretenions avec amour et suavité de la prochaine arrivée de ce sacré gage : car nous nous en tenions assurées ; il ne nous restait quelque doute que sur la circonstance du moment, qui n'avait pas été clairement fixé.

“ Pendant que ce désir et cette attente nous tenaient en suspens, chose merveilleuse ! voici qu'une colombe d'une admirable blancheur entre dans le lieu où nous étions réunies, et en fait à plusieurs reprises le tour en volant et en témoignant sa joie par le vif battement de ses ailes ; puis elle me parut s'envoler. Mes compagnes n'observèrent point cette vision. Quand le mystérieux oiseau fut parti ou se fut retiré à l'écart, l'auguste Reine du ciel, se montrant à moi et le sourire sur les lèvres, me dit ; “ Va vite.